

72. N'y a-t-il pas cependant plusieurs sociétés religieuses revendiquant chacune l'honneur d'être la véritable Église de Jésus-Christ ?

Oui, il y a l'Église romaine, et d'autres sociétés en grand nombre, dont les unes portent le nom commun d'Églises protestantes, et les autres celui d'Église grecque.

73. Est-il nécessaire qu'on puisse discerner, parmi ces sociétés religieuses, celle qui est la véritable Église de Jésus-Christ ?

Oui, puisque les hommes ne peuvent opérer leur salut que dans la véritable Église.

74. Comment peut-on discerner la véritable Église de Jésus-Christ ?

Au moyen des caractères distinctifs ou notes, dont Jésus-Christ a pourvu son Église.

75. Quels sont ces caractères ?

Ceux que nous professons dans le Symbole de Nicée : l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.

76. Ces caractères sont-ils nécessaires à la véritable Église ?

Oui, parce que : 1^o Jésus-Christ les possédant en tant que Chef de l'Église, ils doivent se retrouver dans son Église, qui ne fait qu'un avec lui ; 2^o parce que l'Église ne se conçoit pas sans ces caractères.

77. Comment trouve-t-on en Jésus-Christ les caractères mêmes de son Église ?

1^o Comme Dieu, il est un avec son Père et le Saint-Esprit. Comme Homme-Dieu, il unit en lui dans l'unité de personne la nature divine et la nature humaine.

2^o Il est la sainteté même, la source de toute sainteté.

3^o Il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde¹. Il est mort pour tous, il veut le salut de tous².

4^o Il est l'Apôtre par excellence ; il a été envoyé par son Père, et il a envoyé lui-même ses Apôtres pour enseigner et baptiser les peuples³.

78. Pourquoi l'Église ne se conçoit-elle pas sans ces caractères ?

Parce que : 1^o Si l'Église n'était pas une, elle ne serait pas vraie, l'unité étant le cachet essentiel de la vérité.

2^o Si l'Église n'était pas sainte, elle serait impropre à remplir sa mission, qui est de sanctifier les hommes.

3^o Si elle n'était pas catholique, si elle ne s'adaptait pas à toutes les races, à tous les pays, à tous les gouvernements, elle ne pourrait pas, conformément à la volonté de Jésus-Christ, offrir des moyens de salut à tous les hommes.

¹ Jean, I, 9. — ² I Tim., II, 4. — ³ Matth., XXVIII, 19.

4^o Si elle n'était pas apostolique, c'est-à-dire fondée sur les apôtres, elle ne se rattacherait pas à Jésus-Christ par sa doctrine et par sa mission.

Unité.

79. Que faut-il pour que l'Église de Jésus-Christ possède l'unité ?

Il faut que les fidèles : 1^o professent une seule et même foi ; 2^o qu'ils observent une seule et même loi et participent aux mêmes sacrements ; 3^o qu'ils soient soumis à une seule et même autorité suprême, dont la mission est de conserver l'Église une et invariable en tout ce qui la constitue essentiellement.

Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême¹.

80. L'Église romaine² possède-t-elle l'unité ?

Oui, parce que : 1^o tous ses enfants professent le même Credo ; 2^o tous reconnaissent les mêmes commandements de Dieu et de l'Église, et puisent la vie aux mêmes sacrements ; 3^o tous obéissent au même chef suprême, qui est le Pape.

81. L'Église romaine a-t-elle été invariable dans sa doctrine ?

Elle n'a jamais varié dans sa doctrine. Ce qu'elle professe aujourd'hui, elle l'a professé dans tous les siècles passés. Sa foi est celle des Apôtres.

82. Comment l'Église romaine a-t-elle maintenu son unité invariable ?

En rejetant impitoyablement de son sein tous les ennemis obstinés de son unité, hérétiques et schismatiques.

Celui qui n'écoute pas l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain². — Fuyez l'hérétique³.

83. Quel est le principe fondamental de l'Église pour demeurer invariable dans la foi ?

C'est qu'on ne doit rien innover, et tenir comme de foi ce qui, dans l'Église, a été cru partout, toujours et par tous.

84. N'a-t-elle pas introduit quelquefois des dogmes nouveaux, comme, par exemple, ceux de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité pontificale ?

Ces dogmes ne sont point nouveaux. Ils sont dans la sainte Écriture et la Tradition. L'Église n'a fait que les mettre en lumière et les proclamer au moment opportun.

² L'Église de Jésus-Christ est appelée romaine, parce que son chef suprême est évêque de Rome, où il réside.

¹ Éphés., IV, 5. — ² Matth., XVIII, 17. — ³ Tite, III, 10.

85. Mais n'y a-t-il pas, parmi les théologiens catholiques, des opinions diverses ?

Ces opinions n'ont pas pour objet la substance de la foi, les dogmes révélés et définis, mais seulement des points accessoires sur lesquels l'Église ne s'est pas prononcée.

« L'Église veut l'unité dans les choses nécessaires; dans les choses douteuses, elle laisse la liberté, et recommande en toutes choses la charité. » (S. AUGUSTIN.)

Sainteté.

86. Que faut-il pour que l'Église soit sainte ?

Il faut : 1° qu'elle ne reconnaisse pas d'autre fondateur que Jésus-Christ lui-même, le Saint des saints; 2° qu'elle propose aux hommes, dans sa doctrine, dans ses sacrements et dans ses lois, les moyens les plus parfaits de sanctification; 3° que de fait elle rende vertueux ceux qui observent ses commandements, et saints d'une sainteté éminente ceux qui suivent ses conseils; 4° qu'elle montre par les œuvres extraordinaires de zèle et de charité, et par les miracles qui se produisent dans son sein, que Dieu est avec elle.

Jésus-Christ a aimé l'Église jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la sanctifier..., pour se donner à lui-même une Église pleine de gloire, qui n'ait ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais qui soit sainte et immaculée¹.

87. L'Église romaine est-elle sainte dans son fondateur ?

Oui, parce qu'elle n'admet pas d'autre fondateur que le Saint des saints, le Fils de Dieu fait homme, au lieu que les sectes dissidentes se rattachent par leur origine et souvent par leur nom à des hommes qui ont apparu depuis Jésus-Christ, tels que Photius, Michel Cérulaire, Luther, Calvin, Henri VIII, et dont le caractère et la conduite sont fort peu recommandables.

88. L'Église romaine est-elle sainte dans sa doctrine ?

Oui, car dans ses dogmes, dans ses préceptes moraux, dans son culte et sa discipline, tout est pur et irréprochable, tout est de nature à éloigner du mal et à porter à la pratique des plus hautes vertus.

89. Quels sont les effets de cette doctrine ?

Tous ceux qui en ont observé les commandements ont été bons et vertueux; et ceux qui en ont suivi parfaitement les conseils ont brillé de l'éclat d'une sainteté éminente.

¹ Éphés., v, 25-27.

90. La sainteté de l'Église romaine s'est-elle manifestée par des œuvres extraordinaires ?

Oui : 1° par la conversion merveilleuse des païens des premiers siècles, des barbares du moyen âge, et d'une foule d'autres peuples infidèles; 2° par des miracles sans nombre qui se sont opérés dans son sein, depuis les Apôtres jusqu'à l'heure présente.

91. Qu'a fait l'Église pour implanter dans le monde la vraie civilisation ?

Elle a régénéré la famille et la société.

92. Comment a-t-elle régénéré la famille ?

En abolissant la polygamie et le divorce, en faisant de la femme la compagne de l'homme, la reine du foyer domestique, et de l'enfant un être sacré.

93. Comment a-t-elle régénéré la société ?

En supprimant progressivement l'esclavage, en imposant aux souverains l'obligation de gouverner paternellement leurs peuples, et aux peuples l'obligation d'obéir fidèlement aux souverains, comme aux dépositaires de l'autorité de Dieu.

94. L'Église a-t-elle constamment contribué au progrès de l'humanité ?

Oui : 1° Au progrès matériel, en réhabilitant le travail manuel, réservé dans l'antiquité aux seuls esclaves, et en répandant les véritables principes de l'économie politique;

2° Au progrès intellectuel, par la fondation des universités et des petites écoles, et par les encouragements donnés aux savants;

3° Au progrès artistique, par tant de chefs-d'œuvre en architecture, en sculpture, en peinture, en musique et en poésie, enfantés par le génie catholique.

95. Qu'a fait l'Église pour les pauvres ?

Elle a inspiré le respect et la charité qui leur sont dus, ainsi que la fondation de ces innombrables établissements où trouvent un refuge les enfants abandonnés, les orphelins, les malades et les vieillards, et que le paganisme n'a jamais connus.

Catholicité.

96. Que faut-il pour que l'Église soit catholique ?

Il faut : 1° qu'elle soit répandue simultanément et toujours dans la plupart des pays connus; 2° qu'elle l'emporte par sa diffusion sur les sectes hérétiques et schismatiques; 3° qu'elle ait une force expansive universelle.

^a Catholique, du grec *catholikos*, universel.

Car c'est dans l'Église et par l'Église que Jésus-Christ doit bénir toutes les nations de la terre¹; qu'il doit avoir toutes les nations pour héritage² et dominer d'une mer à l'autre³; que du lever du soleil à son couchant le nom du Seigneur sera grand parmi les nations, et qu'en tout lieu on sacrifiera et on offrira à son nom une oblation pure⁴.

L'Église est cette haute montagne qui doit remplir toute la terre, ce royaume céleste suscité par Dieu et qui subsistera éternellement⁵.

C'est l'Église qui est chargée de prêcher l'Évangile dans tout l'univers⁶, et qui servira de témoin à Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre⁷.

97. L'Église romaine possède-t-elle la catholicité?

Ce caractère lui est tellement essentiel, qu'elle en a tiré son nom.

« On la nomme catholique, disait saint Cyrille, parce que seule elle a le privilège d'être connue dans tout l'univers, et d'avoir des sujets dans toutes les parties du monde. »

A son berceau, l'Église ne pouvait être répandue dans la plupart des pays connus, mais déjà elle possédait ce principe de diffusion qui est en elle radicalement et fondamentalement, comme l'arbre est dans sa semence. Établie par les Apôtres dans le monde entier, elle n'a jamais cessé depuis de faire entendre sa voix et de l'emporter par le nombre sur toutes les sectes dissidentes, même prises collectivement.

C'est, dit Jésus-Christ, comme un grain de sénevé..., la plus petite de toutes les semences..., et qui devient plus grand que toutes les plantes⁸.

Apostolicité.

98. Que faut-il pour que l'Église soit apostolique?

Il faut : 1° qu'elle ne cesse pas d'enseigner la doctrine des Apôtres; 2° que, dans toute la suite des âges, elle soit toujours enseignée et gouvernée par des pasteurs dont la mission tire son origine des Apôtres sans interruption, avec le consentement du successeur de Pierre, centre et chef de l'Église.

Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie⁹. — Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron¹⁰.

99. L'Église romaine possède-t-elle l'apostolicité?

Oui, car : 1° elle n'a jamais enseigné d'autre doctrine que celle des Apôtres; 2° sa mission lui vient de Jésus-Christ par les

¹ Gen., XXII, 18. — ² Ps. II, 8. — ³ Ps. LXXI, 8. — ⁴ Malach., I, 11. — ⁵ Dan., II, 35-44. — ⁶ Matth., XXIV, 14. — ⁷ Actes, I, 8. — ⁸ Marc, IV, 31, 32. — ⁹ Jean, XX, 21. — ¹⁰ Jean, X, 1.

Apôtres : en effet, les deux cent soixante Papes qui se sont succédé sur le siège de Rome sont les successeurs de l'Apôtre saint Pierre, et tous les autres sièges épiscopaux ont été fondés ou par les Apôtres en union avec saint Pierre, ou par les Papes ses héritiers.

Divinité de l'Église romaine.

100. L'Église romaine est-elle divine?

Oui, parce que ses caractères, sa propagation, son immuable stabilité, sont des miracles qui attestent qu'elle est une création de Dieu dans l'ordre surnaturel.

101. Pourquoi les caractères de l'Église sont-ils des miracles?

Parce qu'il est impossible de les expliquer naturellement. Nulle part, ailleurs que dans l'Église romaine, on ne trouve l'exemple d'une société religieuse qui ait subsisté déjà pendant près de vingt siècles, une et invariable dans son enseignement, féconde en héros de sainteté et en prodiges extraordinaires, d'une société qui s'étend à tous les lieux, gouvernée par une dynastie incomparable de pontifes, qui perpétuent, avec l'autorité doctrinale, l'autorité de laquelle émane tout pouvoir religieux.

102. Pourquoi la propagation de l'Église est-elle un miracle?

Parce qu'il est impossible d'expliquer, sans le secours de la toute-puissance divine, que quelques hommes sans fortune, sans éloquence, complètement illettrés pour la plupart, prêchant des dogmes incompréhensibles, une morale austère, l'adoration et l'amour d'un crucifié, ayant contre eux toutes les puissances humaines, aient fondé un royaume spirituel qui compte aujourd'hui près de trois cents millions de sujets.

103. Pourquoi l'immuable stabilité de l'Église est-elle un miracle?

Parce qu'il est impossible d'expliquer, sans l'intervention constante de Dieu, que l'Église, sans cesse attaquée, n'ayant d'autre arme que la parole, soit demeurée victorieuse de tous ses ennemis, et qu'elle reste debout, pendant qu'autour d'elle tout passe et s'écroule.

« L'Église porte des marques visibles de son origine céleste. Son admirable propagation, sa sainteté éminente, son inépuisable fécondité pour le bien, son unité catholique et son immuable stabilité, sont un grand et perpétuel argument de crédibilité, un témoignage irréfutable de sa mission divine¹. »

¹ Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, chap. III.

Absence de ces caractères dans les Églises dissidentes.

*Le protestantisme.*104. Le protestantisme^a possède-t-il l'unité?

Non; le *libre examen*^b devait amener et de fait a amené parmi les protestants des divisions et des variations sans nombre dans la doctrine^c. Ils se partagent en sectes innombrables qui n'ont point de lien entre elles, si ce n'est la haine contre l'Église catholique.

105. Le protestantisme possède-t-il la sainteté?

Non, il ne la possède pas : 1^o dans ses fondateurs : Luther, Calvin, Zwingle, etc., se sont signalés par tous les vices^d; — 2^o dans sa doctrine : il a rejeté les plus puissants moyens de sanctification, l'abstinence, le jeûne, les mortifications, les vœux religieux, le culte de la très sainte Vierge et des saints, la confession, la communion, etc.; — 3^o dans ses résultats : jamais l'action du Saint-Esprit ne s'est manifestée dans le protestantisme par ces vertus héroïques qui font les saints, ni par un zèle pur, constant et invincible à propager la foi, ni par des miracles.

Le protestantisme n'a rien fait pour la civilisation, il l'a entravée. Il couvrit l'Europe de sang et de ruines au xvi^e siècle, et depuis deux siècles il a été l'auxiliaire des sectes maçonniques, ouvrières de tous les désordres et de toutes les révolutions.

106. Le protestantisme possède-t-il la catholicité?

Non, parce que le protestantisme, depuis son apparition au xvi^e siècle, n'a jamais été une religion une et invariable, répandue partout. Chaque secte principale est à peu près circonscrite dans un lieu déterminé : les luthériens en Allemagne, les calvinistes à Genève et en France, les anglicans en Angleterre, les presbytériens en Écosse, les Mormons en Amérique, etc. Le protestantisme est radicalement impuissant à former une société universelle, dont tous les membres soient liés entre eux.

^a Le protestantisme tire son nom de la protestation des princes luthériens contre un décret de la diète de Spire (1529), lequel ordonnait que le culte catholique serait libre dans les pays où dominait la réforme.

^b Le *libre examen* est la liberté, laissée à chacun, de se faire une croyance par la lecture de la Bible.

^c « Le diable est parmi nous, disait Luther; il y a presque autant de croyances que de têtes. »

^d « Jamais le monde, dit l'historien protestant Cobbett, ne vit dans un même siècle une collection de misérables tels que Luther, Calvin, Zwingle, etc. Le seul point de doctrine sur lequel ils étaient d'accord était l'inutilité des bonnes œuvres, et leur vie sert à prouver combien ils étaient sincères dans ce principe. »

107. Le protestantisme possède-t-il l'apostolicité?

Non, car : 1^o il a abandonné dès le principe une grande partie de la doctrine des Apôtres; 2^o il a une origine purement humaine, et non apostolique : ses ministres n'ont aucune mission légitime et ne peuvent point se dire envoyés par les Apôtres et leurs successeurs, pour enseigner et baptiser les nations.

*L'Église grecque.*108. L'Église grecque^a possède-t-elle l'unité?

Non, car elle ne forme pas en réalité une seule Église. Le schisme grec est partagé en douze Églises indépendantes^b, sans lien entre elles, sans autorité suprême pour juger en dernier ressort sur les matières de doctrine ou de discipline.

En Russie, tout repose sur la volonté du czar; dans les États musulmans, les affaires difficiles à résoudre sont déferées au gouvernement turc^c.

109. L'Église grecque possède-t-elle la sainteté?

Non, elle ne la possède pas : 1^o dans ses fondateurs : Photius et Michel Cérulaire ne se séparèrent de l'Église romaine que pour satisfaire leur ambition et leur soif de domination; — 2^o dans ses résultats : la terre qui produisit les Athanase, les Cyrille, les Jean Chrysostome, les Grégoire de Nazianze, les Basile, est devenue stérile en saints et en grandes œuvres, et les miracles n'y manifestent plus l'assistance divine. Le clergé, mal préparé à ses fonctions, vit dans un état d'abjection et d'avilissement, qui lui enlève toute considération auprès du peuple et l'influence dont il aurait besoin pour le former à la pratique de l'Évangile.

110. L'Église grecque possède-t-elle la catholicité?

Non, car elle est cantonnée dans une partie de l'Orient, principalement en Grèce, en Russie et en Turquie.

^a Le schisme grec, commencé sous Photius (ix^e siècle), ne fut consommé qu'en 1054, sous Michel Cérulaire.

^b Les quatre patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem; le saint-synode russe; les deux sièges métropolitains de Chypre et de Carlowitz (en Autriche); les deux évêchés du mont Sinaï et de Monténégro; le saint-synode hellénique; les deux Églises de Roumanie et de Bulgarie.

^c Quant à la variation dans la doctrine, on peut remarquer que les Grecs, en 1274, au concile de Lyon, et en 1439, au concile de Florence, ont reconnu la suprématie du Pape et la procession du Saint-Esprit *qui ex Patre Filioque procedit*. Ils ont rejeté de nouveau ces dogmes et les rejettent encore aujourd'hui.

111. L'Église grecque possède-t-elle l'*apostolicité* ?

Non, car : 1^o elle a abandonné la doctrine des Apôtres sur la procession du Saint-Esprit et sur la suprématie des successeurs de saint Pierre ; 2^o depuis qu'elle a cessé d'être en communion avec le successeur de Pierre, ses pasteurs ont perdu toute mission et toute juridiction, et cessé d'être les légitimes héritiers des Apôtres.

5. Réponse à quelques objections contre l'Église romaine.

112. Certains scandales et désordres que l'histoire relève n'infirmen-ils pas la sainteté de l'Église catholique ?

Non : 1^o Parce que le mal dans l'Église romaine ne dérive point de sa doctrine, comme cela a lieu dans les sectes hérétiques, mais uniquement de l'abus de la liberté et de l'infidélité à la grâce ;

2^o Parce que l'Église est la première à condamner et à réprimer, autant qu'il est en elle, les vices qui s'introduisent parmi ses membres ;

3^o Parce que la protection dont Dieu n'a cessé de couvrir l'Église, au milieu même des scandales et des désordres, prouve que l'Église n'a jamais perdu le caractère de sainteté que lui a imprimé Jésus-Christ ; car à côté des abus, des désordres, des profanations, que la malveillance a d'ailleurs considérablement exagérés, il y a le bien, dont on ne tient pas compte et qui l'a toujours emporté sur le mal.

« Votre œil malveillant, dit saint Augustin, ne voit que la paille dans notre maison ; si vous voulez être des nôtres, vous verrez bien vite le froment. »

113. N'y a-t-il pas eu des Papes scandaleux ?

Trois ou quatre, qui, ayant vécu à de tristes époques, font tache dans l'histoire si glorieuse de la papauté ; mais il est à remarquer qu'aucun de ces Papes incriminés n'a rien enseigné, rien institué qui portât atteinte à la sainteté de l'Église.

114. Ne reproche-t-on pas à l'Église romaine son intolérance ?

Si par intolérance on entend la proscription de l'erreur, l'Église est intolérante et doit l'être ; autrement, elle ne serait pas l'Église de celui qui disait à Pilate : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité¹. »

Mais si par intolérance on entend le défaut de mansuétude et

¹ Jean, XVIII, 37.

de charité pour ceux qui sont dans l'erreur, l'Église n'a jamais été intolérante ; elle a été persécutée et a souffert patiemment la persécution, comme son divin Maître, mais elle n'a jamais persécuté personne.

« Tuez l'erreur, mais aimez les égarés. » (S. AUGUSTIN.)

115. N'invoque-t-on pas cependant certains faits qui prouveraient l'intolérance de l'Église, même à l'égard des personnes ?

Les ennemis de l'Église invoquent particulièrement contre elle l'Inquisition, la guerre des Albigeois, les guerres de religion au xvi^e siècle, et la Saint-Barthélemy. Mais l'histoire impartiale a depuis longtemps fait justice de ces reproches.

1^o L'*Inquisition*.

Un peuple catholique a le droit et le devoir, pour se conserver dans la vérité et maintenir son unité nationale, de sévir contre les esprits turbulents qui tenteraient d'introduire le schisme ou l'hérésie dans son sein. C'était le cas au moyen âge.

Mais pour connaître du crime d'hérésie, pour juger les hérétiques et les livrer en cas d'opiniâtreté à la justice séculière, il fallait un tribunal composé de théologiens. Telle fut l'Inquisition. Les horreurs qu'on lui impute sont une invention mensongère. Chez les peuples qui l'adoptèrent, elle remplit son office avec plus d'équité et d'indulgence que ne l'auraient fait les tribunaux civils. L'Inquisition romaine en particulier fut un modèle de douceur.

L'Inquisition espagnole dépendait du pouvoir royal, et il serait injuste de rendre l'Église responsable de tous ses actes. Toutefois elle a été fort calomniée. Elle rendit à l'Espagne l'inappréciable service de sauver sa nationalité, que cherchaient à détruire les Juifs et les Maures, et de la préserver des guerres sanglantes qui ravagèrent le reste de l'Europe au xvi^e siècle^a.

2^o Les *Albigeois*.

Les Albigeois se livraient, dans les États du comte de Toulouse, à des injustices et à des cruautés sans nombre contre les catholiques. La croisade ordonnée contre eux par Innocent III, après que tous les moyens pacifiques eurent été épuisés, ne fut qu'un acte de légitime défense de la société chrétienne. Si les croisés

^a Séparons et distinguons bien exactement, lorsque nous raisonnons sur l'Inquisition, la part du gouvernement de celle de l'Église. Tout ce que l'histoire raconte de sévère ou d'effrayant, et la peine de mort surtout, appartient au gouvernement. Toute la clémence, au contraire, qui joue un si grand rôle dans le tribunal de l'Inquisition, est l'action de l'Église, qui ne se mêle de supplices que pour les supprimer ou les adoucir. (DE MAISTRE.)

ne suivirent pas toujours les recommandations de clémence et de modération d'Innocent III, on ne saurait en faire retomber la responsabilité sur le souverain pontife.

3^o Les guerres de religion au XVI^e siècle.

Ces guerres ont été suscitées par les protestants, qui ont couvert l'Europe de ruines et de sang. S'ils avaient été vaincus dès le principe par les gouvernements catholiques, bien des maux auraient été épargnés au monde moderne.

4^o La Saint-Barthélemy.

Le projet des huguenots, maîtres de Paris, était d'enlever Charles IX et d'implanter en France un État calviniste. Charles IX déjoua la conspiration en ordonnant leur massacre. Mais le clergé français, loin de prêter la main à cet odieux moyen de défense, intervint en plusieurs lieux pour sauver la vie des huguenots^a.

116. Les Papes n'ont-ils pas commis un abus de pouvoir en déposant les rois au moyen âge?

Les Papes, en tant que gardiens de la foi et de la morale, ont le droit d'intervenir dans les affaires politiques. Du reste, au moyen âge, en exerçant ce droit, ils agissaient selon le vœu des peuples. Ils sauvèrent ainsi l'Europe du despotisme et de la barbarie.

117. L'Église ne s'est-elle pas montrée hostile à la science en condamnant Galilée?

L'Église n'a jamais cessé, depuis son origine, de favoriser les sciences, les lettres et les arts, d'honorer et de récompenser les savants, les poètes et les artistes. L'instruction populaire est son œuvre. C'est elle qui fonda ou enrichit de privilèges les universités du moyen âge.

Ce n'est donc pas à cause de sa science que Galilée a été condamné par le saint-office^b. Si l'illustre savant fût resté sur le terrain de la science pure, il n'eût pas été plus inquiété que le cardinal Nicolas de Cusa et le chanoine Copernic, qui avaient enseigné avant lui la rotation de la terre. Mais Galilée, pour mieux combattre les savants de l'époque, ses adversaires, qui s'ap-

^a Il est à remarquer que les ennemis de l'Église, qui l'accusent fausement d'injustice et de cruauté, n'ont pas un mot de blâme contre les gouvernements protestants, qui ont si longtemps exercé d'horribles persécutions contre les catholiques, en Allemagne et surtout en Angleterre. De même pour les iniquités dont l'Église a été victime, de la part des révolutionnaires, à la fin du XVIII^e siècle et dans le nôtre.

^b Et non par le Pape parlant comme docteur universel de l'Église. Le pape Urbain VIII ne confirma ni ne signa la sentence, qui ne portait que la signature des cardinaux.

puyaient sur la sainte Écriture, soutint que, prises dans leur sens naturel ou propre, les affirmations de la sainte Écriture pouvaient être et étaient réellement fausses. C'était l'époque où le libre examen protestant transformait à son gré le sens littéral de la Bible en sens figuré, pour mutiler la doctrine chrétienne.

118. Galilée fut-il mis à la torture et traité comme un criminel?

Tout ce qu'on a raconté des mauvais traitements qu'aurait subis Galilée est une pure fable. On eut pour lui les plus grands égards. Avant sa condamnation, il avait été pensionné par le pape Urbain VIII, et il compta toujours de nombreux amis parmi les cardinaux et les savants religieux de l'époque.

119. Le *Syllabus*^a n'est-il pas une preuve que l'Église est l'ennemi irréconciliable de la liberté, du progrès et de la civilisation?

La *liberté* que l'Église condamne dans le *Syllabus*, c'est le prétendu droit de n'obéir à personne et de ne relever que de soi-même. — Le *progrès* qu'elle proscriit, c'est l'acheminement vers la souveraineté individuelle par la destruction de toute autorité divine et humaine. — La *civilisation* qu'elle repousse, c'est le triomphe de la révolte de la raison contre Dieu et des sens contre la raison, c'est le règne de l'apostasie et de la débauche.

L'Église déclare que la liberté « doit se mouvoir dans la sphère de la vérité et du bien ¹ »; que la liberté de mal penser et de mal faire est une liberté de perdition. Elle déclare qu'il n'y a pas de progrès et de civilisation sans l'obéissance à l'autorité de Dieu et à tout pouvoir qui émane de Dieu.

120. Mais l'Église, en ne parlant que de ciel, de béatitude éternelle, ne pousse-t-elle pas les sociétés à mépriser et à négliger la prospérité matérielle?

La mission de l'Église est de nous conduire à la béatitude éternelle; c'est là sa fin propre et spéciale. Elle doit donc redire sans cesse aux hommes, qui ne sont que trop tentés de l'oublier, cette vérité: « Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice ². »

121. Mais cette prédication n'est-elle pas de nature à entraver la prospérité matérielle?

Loin de là. En recherchant avant tout le royaume de Dieu et sa justice, on obtient la prospérité par *surcroît*; car un peuple est d'autant plus riche, qu'il est plus laborieux et plus économe,

^a Le *Syllabus* est un catalogue de quatre-vingts propositions condamnées par le pape Pie IX, en 1864. Ces propositions énoncent les erreurs qui ont cours dans la société moderne relativement aux droits de Dieu et de l'Église.

¹ S. S. Léon XIII, Encyclique *Immortale Dei*. — ² Matth., VI, 33.

et la richesse est d'autant mieux répartie, qu'il y a plus de justice et de charité parmi les hommes. Or le travail et l'économie, la justice et la charité, sont des vertus que ne cesse de prêcher l'Église¹. Aussi les nations où a vraiment régné la foi catholique, l'ont-elles toujours emporté sur les autres par la prospérité².

122. S'il en est ainsi, comment se fait-il que parfois les nations où domine le catholicisme soient moins prospères que certaines nations protestantes et schismatiques ?

L'Église romaine avait civilisé le monde avant l'apparition du schisme grec et du protestantisme. Après leur apparition, les peuples catholiques n'ont pas laissé de jouir d'une grande prospérité, aux époques surtout où la religion était florissante parmi eux. Ce n'est donc pas au catholicisme, mais à d'autres causes, qu'il faut attribuer la décadence ou l'infériorité de plusieurs d'entre eux.

123. Quelles seraient ces causes ?

La principale, c'est l'esprit révolutionnaire, que caractérise le mépris de l'autorité : mépris de l'autorité divine, mépris de l'autorité politique, mépris de l'autorité paternelle.

Les nations où domine l'hérésie ou le schisme, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Amérique du Nord, la Russie, ont conservé du catholicisme, dans leurs institutions et leurs mœurs, le repos du dimanche, la prière publique, le respect du saint Nom de Dieu, le respect de l'autorité, ce qui les rend stables et prospères³. Sous ce rapport elles sont catholiques, au lieu que les gouvernements de la plupart des pays catholiques sont devenus protestants ou francs-maçons.

124. Pourquoi l'Église condamne-t-elle la société des francs-maçons, qui s'est fondée soi-disant pour le bonheur des peuples ?

Parce que, sous un masque hypocrite de philanthropie, cette secte ténébreuse est le rendez-vous de toutes les impiétés, de toutes les scélératesses et de toutes les infamies des sectes antérieures⁴; parce qu'elle est la *synagogue de Satan*⁵; parce que son dessein est de substituer au christianisme le naturalisme; à la

¹ « Chose admirable ! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. » (MONTESQUIEU.)

² Toutefois, si les nations protestantes ou schismatiques possèdent cette prospérité qui découle de la stabilité des institutions politiques, elles sont, sous d'autres rapports, inférieures aux nations catholiques, où la masse du peuple est généralement plus heureuse, grâce à l'action bienfaisante qu'y exerce encore l'Église, malgré les entraves dont on l'enserme.

³ Voir l'admirable Encyclique de S. S. Léon XIII, sur la *Condition des Ouvriers*. — ⁴ Grégoire XVI. — ⁵ Pie IX.

morale catholique, la prétendue morale indépendante; au progrès de l'esprit, le progrès de la matière; à l'école, à la science et aux arts chrétiens, un enseignement athée et un réalisme abject⁶; parce que les sectaires de la franc-maçonnerie sont ces hommes pervers contre lesquels les Apôtres ont mis en garde les fidèles.

Ils nous signalent :

Leurs chefs. — Ce sont les Juifs, les *circoncis*⁷.

Leur impiété. — *Ils renieront le Seigneur qui les a rachetés*⁸. — *Ils blasphèment ce qu'ils ignorent, et dans tout ce qu'ils connaissent naturellement, ils se corrompent*⁹.

Leur hypocrisie. — *Ils ont une apparence de piété, mais en repoussant la réalité*¹⁰.

Leur avarice. — *Ils sont avides*¹¹. — *Dans leur avarice, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles artificieuses*¹². *Ils enseignent en vue d'un gain sordide tout autre chose qu'il ne faut*¹³.

Leur orgueil. — *Ils sont arrogants..., insolents, enflés d'orgueil*¹⁴. — *Ils méprisent les puissances, sont audacieux, épris d'eux-mêmes*¹⁵.

Leur corruption. — *Ils aiment les voluptés plus que Dieu*¹⁶. — *Ils regardent comme jouissance les plaisirs d'un jour, souillures et saletés...; ils s'abandonnent à toutes sortes d'excès dans les festins*¹⁷. — *Ce sont des hommes de vie animale*¹⁸.

Leur défaut de cœur. — *Ils sont ingrats, couverts de crimes, sans affection, implacables, calomnieux, durs, sans bonté, traîtres*¹⁹.

Leur grand moyen de séduction. — *Ils promettent la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption*²⁰.

Leur ruine. — *Vagues furieuses de la mer, jetant l'écume de leurs infamies; astres errants, auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l'éternité*²¹.

125. L'hostilité dont l'Église catholique a été perpétuellement l'objet n'est-elle pas une preuve que son enseignement répugne à la nature ?

Non, car si son enseignement et ses lois ne répondaient pas aux besoins et aux aspirations de notre nature, elle n'aurait pas rencontré partout et toujours, dans la meilleure partie de l'humanité, cet amour ardent et dévoué dont elle a été l'objet.

126. Pourquoi donc l'Église est-elle poursuivie avec tant d'acharnement ?

L'Église n'est haïe et persécutée que parce qu'elle condamne l'orgueil, les passions sensuelles et toutes les injustices.

²² Lorsque la religion a été discréditée par eux, les sectaires jettent le masque de la piété et prennent celui de l'austérité, de l'incorruptibilité.

¹ S. S. Léon XIII. Lettre au peuple italien sur la franc-maçonnerie. — ² Tite, I, 10. — ³ II Pierre, II, 1. — ⁴ Jude, 10. — ⁵ II Tim., III, 5. — ⁶ II Tim., III, 2. — ⁷ II Pierre, II, 3. — ⁸ Tite, I, 11. — ⁹ II Tim., III, 2-4. — ¹⁰ II Pierre, II, 10. — ¹¹ II Tim., III, 4. — ¹² II Pierre, II, 13. — ¹³ Jude, 10. — ¹⁴ II Tim., III, 2, 3, 4. — ¹⁵ II Pierre, II, 19. — ¹⁶ Jude, 13.